

Amicale des Anciens et Anciennes Elèves
du collège,
des E.P.S,
du lycée de Barbezieux

UNIVERSITÉ DE FRANCE

Collège de Barbezieux

et E. P. S. annexée

L'Élève Bordes de la classe de 2^e A'
a été inscrit au Tableau d'Honneur pour les
mois de Avril - Mai 1931

Barbezieux, le 10 Juin 1931

LE PRINCIPAL,

P. Le ...

Année 2010

Bulletin n° 26

SOMMAIRE

1 - Mot de la Présidente	Page 2
2 - Journées Elie Vinet des 15 mai et 16 mai 2009	Page 3 – 4
Rencontre annuelle du 16 mai 2009 (Michelle Richet/Patureau)	Page 5 – 6 - 7
3 – Excursion du samedi 5 juin 2010	
• Sainte Cézaire et	Page 8
• abbaye de Fontdouce (Saint Brie des bois)	
4 - Le Lycée chemine	Page 9
• nouveau proviseur (Mr Cubertafond)	Page 10
• les élèves (voyage en Italie)	
5 - La composition de récitation (Michelle Richet/Patureau)	Page 11 - 12
6 - Les balades du temps jadis (Pierre Nivet)	Pages 13 à 16
7 - Officier et gentleman (Mr Menanteau)	Pages 17 à 22
8 - Nos Anciens élèves (Arnaud Meunier et Stéphane Traumat)	Pages 23 à 26
9 - Par ces temps de crise, un peu d'humour	Pages 27 – 28
• Ecartement des rails	Pages 29 - 30
• Nostalgie des années 60	
10 - Ils nous ont quittés	Pages 31 à 37
11 - Comité de l'Amicale	Page 38
13 - Les adhérents et sympathisants de l'amicale	Pages 39 à 44



AUBERGE DU CHATEAU

Toutes réceptions
Traiteur en extérieur
Restaurateur de la Foire

Place du Château - 16300 BARBEZIEUX
Tél. 05.45.79.02.02 - Fax 05.45.79.02.03

Le mot de la Présidente



2009 fut une année riche en événements pour notre Amicale. Le Cinq Centième anniversaire de la naissance d'Elie Vinet, dont notre beau collègue- lycée porte le nom, nous a valu d'être mis en lumière par la presse pour notre participation active.

Nous avons aidé deux classes, partant à l'étranger avec leurs professeurs, en leur offrant un chèque couvrant les frais d'un bon guide.

L'élaboration de notre bulletin annuel nous a demandé un gros travail, nous avons été un tout petit nombre à y participer ; et, ceci s'ajoutant à cela, nous avons fourni un réel effort afin que vous receviez le 26ème numéro en temps utile.

Maylis Laferrère, Mme le Proviseur, nous a quittés pour Cognac. M.Philippe Jean Cubertafond a pris la direction du lycée. Nos premiers contacts ont été chaleureux et sympathiques ; J'ai présenté l'Amicale au Conseil d'Administration du lycée (son histoire, ses buts, la vie de ses adhérents, leurs succès...etc.)

Que sera 2010 ? Plusieurs d'entre nous ont émis des idées originales, j'espère que nous pourrons en faire vivre quelques unes.

Vous le voyez, notre Amicale est bien vivante, elle tient sa place au lycée, et dans notre ville, ceci, grâce à vous tous, à votre soutien ; vous êtes nombreux à nous dire votre joie de recevoir notre bulletin, même si les ans, la maladie vous tiennent éloignés. Pour vous, nous continuerons à travailler.

Votre plaisir sera le nôtre.

Amicalement,

Votre Présidente.

Suzette JARDRY

Journées Elie VINET du 15 mai et 16 mai 2009



L'amicale des anciens élèves a fait émettre un timbre Élie Vinet, mais aussi un tampon à date du 16 mai pour l'occasion unique.

Grand jour pour le timbre Élie Vinet

**Barbezieux
a passé
son week-end
à fêter Elie Vinet.
Les célébrations
se sont toutefois
déroulées
en petit comité.
Erudition
et expositions
au programme**



Trois jours sous le sceau d'Elie Vinet



Soirée inaugurale de la commémoration dans l'église de Saint-Médard de Barbezieux, lieu de naissance d'Élie Vinet.



Maylis Laferrière, le proviseur, a laissé sa plume courir presque en vieux français pour célébrer l'humaniste.

Rencontre annuelle des amicalistes

Le samedi 16 mai 2009

Après les conférences de Mme Milagros Navarro Caballero et de Mr JP Bost au sujet du cinq centenaire d'Elie Vinet, nous nous sommes retrouvés dans la cour du lycée pour la pose du cadran solaire ; nous étions seulement une petite poignée !



Ensuite nous avons été invités à nous rendre dans une salle, où, une longue table était admirablement décorée, et délicieusement approvisionnée. Les boissons avaient été judicieusement choisies : rien de fort, mais elles étaient fraîches et parfumées. Les toasts et « autres petites choses » étaient présentés avec beaucoup de goût.



Entre une bouchée et une gorgée, j'ai pu bavarder avec mon professeur de sciences naturelles avec qui je n'avais pas parlé depuis la classe de 3^{ème} ! et qui avait eu également mon fils comme élève.

Puis j'ai fait la connaissance de Mr Jacques François, président de la société archéologique de Barbezieux ; j'ai alors appris que sa femme avait

accouché à la maternité de cette ville et, c'était ma mère qui y exerçait le métier de sage femme qui l'avait surveillée.

Le souvenir qui avait marqué le couple c'était : comment s'occupait ma mère entre les examens qu'elle devait prodiguer à la future maman : elle s'asseyait et employait son « temps libre » à tricoter !



Amusée par ces anecdotes, j'ai fini par oublier l'heure du repas au restaurant « Le Château », prévu pour 13 heures. Je suis donc partie rejoindre les convives. Bien sûr, j'étais en retard, et tout le monde était assis. Alors que je cherchais ma place, notre trésorier m'a tirée d'embarras.

A ce moment-là, j'aperçois une femme qui en plaisantant me dit : « J'espère que nous allons nous entendre ? ». Je l'ai regardée avec attention et j'ai pensé : « je la connais, mais qui est-ce ? ». Alors ce fut le choc, quand elle m'a dit son nom : « Mme Mounier » et moi, le mien ; « Tu es la fille de la sage- femme ? ». Elle m'a serrée dans ses bras, tout en m'embrassant.

Madame Mounier a été professeur de gymnastique au Collège, pendant plusieurs années. C'était un personnage, une sacrée petite bonne femme ! Elle était étonnante ! Elle écoutait un morceau de musique et elle se mettait à danser. Elle n'avait jamais appris ; c'était un don, c'était un régal pour les yeux. Les ballets qu'elle créait pour les fêtes scolaires étaient un spectacle merveilleux ; ils avaient lieu aux Petits Prés et dans la salle du château.

Les cours de gymnastique avec elle, n'étaient jamais pénibles, ni une corvée. Souvenirs, souvenirs, qui remontent, à 50 ans...



Elle possédait un certain humour ; un jour, une tombola avait été organisée en faveur de...je ne me souviens pas. On demandait aux élèves de donner des lots. J'étais contrariée, offrir quoi ? Devant ma déception, Mme Mounier me dit : « Mais, j'ai une idée, demande à ta mère de faire un bon pour une série de piqûres gratuites ! »

Tellement prise et émue par ma rencontre, je n'ai guère prêté attention au repas. Je ne me souviens plus du menu. Ah si ! J'ai trouvé que le dessert que j'avais choisi était bien minuscule, dans une grande assiette !!

Michelle Patureau (Richet).

Mutuelle de Poitiers
Assurances

une équipe à votre service



du mardi au vendredi
de 9 h à 12 h 15
de 14 h à 18 h 30

le samedi
de 9 h à 12 h 15

lundi
sur rendez-vous

15, boulevard Gambetta - 16300 BARBEZIEUX Tél. : 05 45 78 15 66 - fax : 05 45 78 38 24

**EXCURSION A SAINTE CEZAIRE
ET ABBAYE DE FONTOUCE le 5 juin 2010**

8 h 45	Rendez-vous au Lycée Elie Vinet à Barbezieux
9 h 00	Départ en autobus grand tourisme équipé de toilettes, sièges inclinables, climatisation
10 h 00	Visite du PALEOSITE de SAINTE CEZAIRE (à côté de Saintes (Charente Maritime)) Visite guidée de cette aventure préhistorique
12 h 00	Déjeuner sur le site Apéritif : Kir Salade crudités de saison Pièce du boucher ou filet de perche Tarte aux pommes au cognac et son nappage de caramel Vin café
14 h 00	Visite guidée de l'abbaye de Fontdouce à Saint Bris des Bois à proximité de Sainte Césaire
16 h 15	Collation en fin de journée
17 h 00	Retour sur Barbezieux prévu à 18 h 00

Prix par personne

- **départ BARBEZIEUX** : adhérent amicale : 30 € tout compris
 - non adhérent : 40 €
 - enfants jusqu'à 6 ans : gratuit
 - enfant de 7 à 16+ ans = ½ tarif = 20 €

- **Arrivée sur place ST CEZAIRE** :
 - Adhérent : 25 €
 - Non adhérent : 35 €

INSCRIPTION AVANT LE 20 MAI : 05 45 78 16 34

LE LYCEE CHEMINE



Un nouveau proviseur au Lycée Elie Vinet

La rentrée 2009 nous a permis d'accueillir le nouveau proviseur du Lycée : Monsieur Philippe Jean CUBERTAFOND

Les premières rencontres très sympathiques nous ont permis d'apprécier un homme adaptable. Sa carrière parisienne lui permet en effet de s'acclimater facilement à Barbezieux, où, dit-il les élèves le saluent chaque matin.

Il envisage un accompagnement particulier pour les élèves de seconde, un peu perturbés par ce grand changement collège/Lycée.

Il fera porter son effort sur l'orientation des bacheliers, la poursuite de leurs études ; le baccalauréat n'étant pas une fin en soi mais un palier, un tremplin.....

Philippe Jean CUBERTAFOND né le 7 mai 1958

Personnel de direction des EPLE de 1^{ère} classe, chevalier des palmes académiques, nommé dans l'emploi de Proviseur du LGT Elie Vinet à Barbezieux au 1^{er} septembre 2009, d'ascendance limousine et poitevine. Après des études universitaires de droit public et d'histoire contemporaine à Poitiers et Paris, rejoint le service public de l'éducation au sein de l'académie de Paris.

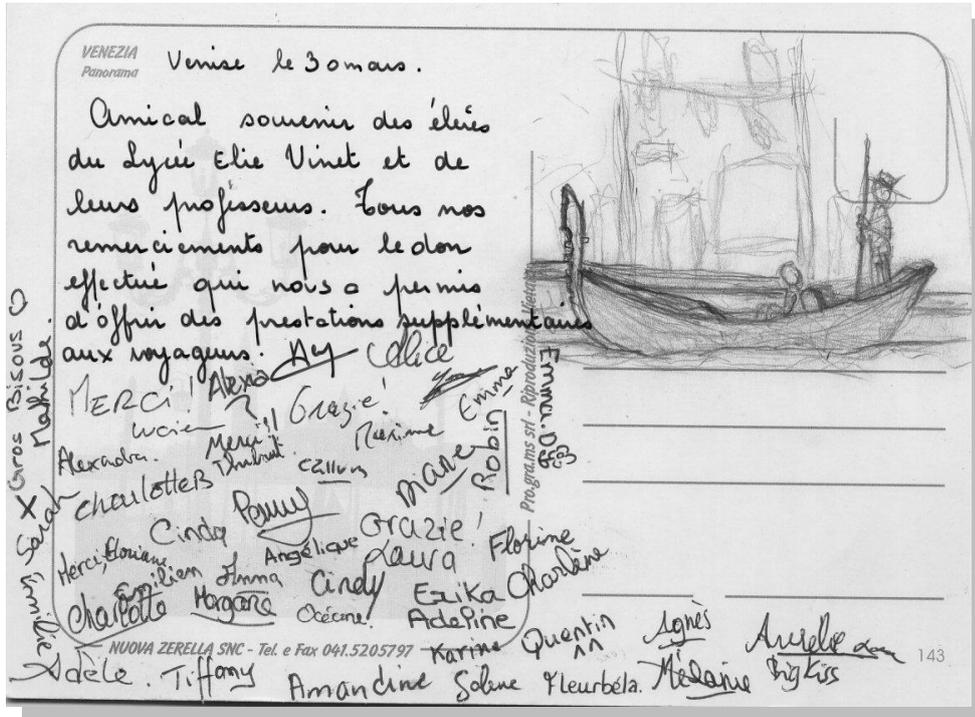
Reçu au concours de conseiller principal d'éducation, nommé en collège puis en lycée, devient personnel de direction par concours, principal adjoint avant d'être nommé proviseur de lycée professionnel, a fait la quasi-totalité de sa carrière dans le 19^{ème} arrondissement de Paris.

Son affectation dans l'académie de Poitiers est donc « un retour aux sources » et à un moment où l'avenir de l'école interroge tout un chacun, son ambition est d'être utile à la communauté scolaire du Lycée de Barbezieux et d'aider à inscrire l'établissement dans son temps.

Nous souhaitons la bienvenue à Monsieur CUBERTAFOND et une bonne installation dans nos murs.

LES ELEVES EN VOYAGE À VENISE

L'amicale des anciens élèves a effectué un don au Lycée Elie Vinet pour permettre d'offrir à une classe des prestations supplémentaires. Ces derniers nous remercient.



LA COMPOSITION DE RECITATION

Je vous parle d'un temps,... où tous les trimestres, on faisait des compositions dans toutes les matières. Ainsi, y avait-il : la composition de mathématiques, d'histoire et de géographie, de physique- chimie, de langues étrangères, de dissertation française, de musique, et de récitation.

Pour cette dernière, dans une « grande classe », comme la seconde, que pouvait-on bien réciter ? A notre époque, c'est -à -dire, dans les années 1959-1960, on étudiait : Molière, Racine, Corneille, et pour éveiller notre intérêt (!), nous devons apprendre par cœur, des alexandrins, non pas, quelques lignes, mais toute une tirade. Une année, nous avons eu un professeur qui, à notre étonnement, pratiquait la récitation orale, ou, la récitation écrite !!.

Le jour de la composition de récitation a été fixé, et le moment fatidique est venu. Le décor est simple : une salle de classe. Les élèves attendent que le professeur rassemble dans un béret, des petits bouts de papier, où, à l'intérieur, il a inscrit l'auteur des différents textes que nous devons apprendre pour passer l'épreuve.

C'est prêt. Au hasard, il appelle un nom, l'élève tire un papier, le professeur le lit, et le récitant commence. Le temps passe, et ... à mon tour, j'entends mon nom, je prends un papier, et , à mon immense joie je devais dire la réplique d'Hermione, dans la tragédie de Racine, « Andromaque » ; j'étais comblée, car, depuis longtemps mon désir était de pouvoir réciter ce texte.

Mais l'heure avait tourné, et il était midi moins cinq. Je le fais remarquer au professeur qui suggère de le remettre au lendemain, mais, il faudra que je retire un autre papier. Je décide de rester, seulement c'est bientôt l'heure du repas, et la faim doit travailler les estomacs ! Le professeur me propose de demander à mes camarades s'ils veulent patienter et m'écouter. « D'accord » - je les remercie.

Alors je commence à parler. J'aperçois le professeur qui me regarde de temps en temps avec un sourire amusé. L'assistance est attentive ; il règne un profond silence, personne ne bouge. Progressivement, j'oublie où je me trouve. Une camarade m'a dit par la suite : « c'était incroyable, tu faisais des gestes, tu vivais ce que tu disais ».

Hermione aime Pyrrhus, qui aime Andromaque. L'amoureuse éconduite devient verbalement violente. La tirade s'achève, ma voix s'éteint... j'ai fini.

Dans la classe, pas un mot et puis, brusquement, des applaudissements éclatent et des mots jaillissent- « Bravo, bravo ; -formidable- on ne savait pas qu'elle récitait si bien ! ».

Et moi, qu'ai-je éprouvé ? J'ai savouré un moment où j'ai pu m'exprimer, vivre quelques instants très forts, éveiller la curiosité des élèves. J'ai senti leur intérêt, et grâce à mon interprétation, la découverte d'une œuvre difficile.

Merci, mes camarades, d'avoir accepté de retarder l'heure du repas, malgré la faim qui vous dévorait, pour écouter cette fille qui tenait tant à réciter un texte pas tellement amusant ! Mais vous avez été, je le pense, récompensés, et, vous avez passé, avouez-le, un bon moment.

Jamais, jamais, je n'ai oublié cette matinée. Quelle leçon de la part du professeur de français : compréhension, disponibilité, patience ; et de tous mes petits camarades -grands- par leur générosité et leur respect. Encore, merci...

Michelle Richet (Patureau).



Boucherie/Charcuterie
Traiteur
David NARGEOT

47, rue Victor Hugo
16300 BARBEZIEUX
tél/fax : 05 45 78 01 75



FLEUR DE PEAU
Maroquinerie
Articles de voyage
parapluies
gants - ceintures

Pierrette
Boureaux

12, rue Saint Mathias
16300 BARBEZIEUX
Tél. 05 45 78 83 23

LES BALADES DU TEMPS JADIS

(Ces quelques notes s'inscrivent dans le cadre de la transmission d'un souvenir collectif déjà lointain).

Les Lycéens d'aujourd'hui ne vont plus en promenade et pour cause ! Le pensionnat d'autrefois n'existe plus : les sorties étaient alors bi-hebdomadaires et parfois trimestrielles pour ceux qui n'avaient ni famille ni correspondant aux alentours de Barbezieux ; de plus la densité de la circulation automobile ne le permettait plus depuis longtemps déjà. Ceux qui ont connu le vieux bahut d'avant guerre se souviennent encore de ces promenades, en rangs par deux, habillés selon l'uniforme ; cet uniforme était encore toujours de rigueur avec casquette et palmes dorées, brodées ou cousues au col de la veste. En tête de la colonne venaient les plus jeunes avec des palmes encore brillantes, voire rutilantes ; celles des grands qui fermaient la marche étaient ternies par la vie de pensionnat et témoignaient de leur qualité d'ancien ; ils en étaient fiers et d'ailleurs, dans les instants avant le départ en promenade, certains parmi les plus chevrons avaient pris soin de « culotter les bâches » des bizuths ; cela consistait à casser la visière et à repousser le fond vers l'arrière pour donner à l'ensemble un profil aérodynamique, un air « *apache de la rue de Lappe* ». J'ai vu souvent couler quelques larmes après cette intervention, indésirable dans les premiers jours de la rentrée, mais vite acceptée par la suite, au point d'utiliser l'intérieur de la dite casquette comme brosse à reluire de nos chaussures selon d'ailleurs l'exemple et les recommandations de nos mentors : un grand, le « petit Berry » fut mon premier « déniaiseur » de ma belle casquette de collégien !

Il y avait donc jadis plusieurs sortes de promenade : les balades du Jeudi après midi étaient plutôt axées vers une activité sportive, celles du Dimanche étaient consacrées soit aux spectacles sportifs comme les matchs de foot avec l'UFB où brillaient certains de nos camarades, soit au cinéma ; dès la rentrée de Pâques les courtes promenades du soir autour de la ville, nous faisaient prendre l'air, digérer et profiter des premiers souffles du Printemps.

Les Jeudi après midi, en ce temps là, nous allions souvent route de Segonzac sur le champ de courses de l'époque où nous pouvions nous livrer à de nombreuses activités et à d'interminables parties de foot. Aux beaux jours, nous partions pour de longues randonnées à travers la campagne sur les routes autour de Barbezieux : celle de Saint Bonnet avec son petit bois charmant nous accueillait toujours si allégrement ; route de Salles, nous pouvions humer les senteurs des Clairons, la laiterie aux effluves de jasmin fleuri ; route de Saint Hilaire nous pouvions parfois flâner au bord du trèfle et pêcher des vairons ; il vous revient sûrement en mémoire d'autres itinéraires que j'ai oubliés. La troupe

des Collégiens en promenade étant variée selon les âges et les affinités, les options et les plaisirs étaient, de ce fait, multiples et divers : les gourmands s'échappaient pour aller manger des cerises ou des pommes, les dénicheurs partaient à la recherche et ramenaient nids avec leurs œufs, « couis » le plus souvent, et autres chardonnerets qui étaient souvent négligemment abandonnés dans les poches d'un copain distrait ou bien des souris glissées furtivement dans un col de chemise par une main généreuse rendaient le bénéficiaire de ce cadeau rapide comme l'éclair et nous avons le souvenir de camarades, tel le grand Yves, ayant battu des records de vitesse à cette occasion. Les « amis des animaux » avaient la joie de pouvoir agrandir leurs collections et rapporter insectes, coléoptères, papillons, poissons et têtards pour monter et entretenir leur « ménagerie » qui s'étalait sur l'étagère de la salle d'étude, autour des caisses à provisions ; c'était la célèbre ménagerie « *Ouistiti, Pingouin, la Godasse* » qui connut une célébrité passagère. Quelques uns, les savants, herborisaient et recherchaient de belles orchidées en vue de se constituer un herbier, selon les conseils du prof de Sciences Naturelles, le bien nommé G.C. Les grands se lançaient dans de grandes déclamations et leur groupe prenait alors des allures de cénacles politico littéraires où les Pilou se distinguaient ; les bleus, bien sûr, n'y étaient pas admis mais leurs oreilles en percevaient parfois des doctes débats et ma mémoire a conservé quelques souvenirs de ce temps là ; je pense, en particulier, à celui sur les expériences de Nazis qui, dans les années 37/38 autour d'un certain Docteur Klincke, créaient des haras humains pour sélectionner et améliorer la race aryenne, race de sinistre mémoire ; les avis étaient nuancés mais unanimes pour condamner de tels excès ; quant à nous, petits collégiens charentais, nous ne connaissions que les « clos de repeuplement », ces ancêtres des réserves de chasse, dont la vue des pancartes, aperçues au détour des chemins, relançait chaque fois les mêmes quolibets sur ce sujet brûlant ! Une fois, en promenade autour de l'hôpital, nous eûmes « la courtoisie » de barrer la route pour retenir les filles de l'EPS qui poursuivies par un troupeau de vaches excitées par un chien ardent et un taureau puissant, se sauvaient et commençaient à paniquer ; l'espace d'un instant, nous les eûmes près, très près de nous, apeurées et haletantes, certains ou certaines rêvant peut-être au sort d'Io et d'Argus ; mais cet instant « délicieux », resté gravé sans doute dans la mémoire de beaucoup d'acteurs de ce jour là, ne se renouvela pas car nos promenades furent désormais planifiées et orientées vers des azimuts opposés, après entente entre les deux directions, à la demande de Madame Gadrat.

Quand le temps était maussade ou pluvieux, les grands s'adressaient à Marius pour aller au cinéma du père Vincent ; Marius n'était pas toujours d'accord sur le bien fondé de la demande et décidait parfois un autre choix, mais il ne refusait jamais de nous permettre de voir les grands films de cette époque avec Gabin, Fernandel, et la célèbre trilogie de Pagnol. Les balades du soir, après dîner, nous amenaient souvent autour de chez Baron, parfois route

d'Angoulême où, au signal du passage à niveau près de chez Mr Marcant, nous ne manquions pas de faire une génuflexion soumise et appuyée en passant devant la pancarte sur laquelle figurait la locomotive d'un petit train, pour marquer notre respect et allégeance à notre Pion que nous appelions Tuf...Tuf... ! J'eus même la chance, étant privé de sortie du Samedi, d'aller avec d'autres collés, à la Frairie de Chat-Pendu, hameau situé à la sortie de Barbezieux, sur la route d'Angoulême ; la foule était nombreuse, la fête était animée mais les voitures s'arrêtaient pour y laisser poursuivre les jeux ; heureux temps révolus !

Bagatelle, où nous allions l'été, était alors le Roland Garros de Barbezieux et nous assistions toujours à d'agréables tournois de tennis dans ce cadre désuet et accueillant où brillait déjà un certain « Journu ».

L'heure du goûter de cinq heures nous ramenait au Collège à la fois fatigués par l'effort physique et tonifiés par le grand air de la campagne ; pendant la saison sportive arrivait le moment du nettoyage des godasses ; j'étais alors un zélé décrotteur des chaussures au service de S.M Brethenoux, Bouyat, Nouhel etc. ; quel honneur d'être ainsi un humble serviteur des « Bleuets », l'équipe chère à Mr Joulie ; c'était d'ailleurs une façon de faire ses classes dans la hiérarchie du foot ; plus tard, après 40, il n'y eu plus de boy préposé aux chaussures des grands et j'eus même le « plaisir » de jouer à Angoulême avec un seul soulier de foot, l'autre étant resté à Barbezieux, discrètement retiré de mon sac de sport par un certain J.R, bien connu de nous, déjà et toujours aussi farceur !

La journée s'achevait alors dans une douce plénitude, une agréable sensation d'être « *beunaise* » avec une lourdeur aux jambes et l'enchantement que nous procurait la lecture des livres de la bibliothèque de la salle d'études qui malgré son exigüité recélait des trésors : avec le « *Dernier des Mohicans* » ou « *Croc blanc* » nous étions très loin des horizons de notre Saintonge et « *Les aventures d'Arsène lupin* » nous plongeait dans un univers inconnu, celui du fric-frac urbain et mondain, si différent du milieu Barbezilien.

Mais hélas, pour quelques uns, arrivait le moment de la crampe des écrivains : c'était bientôt l'heure de la sempiternelle obligation de rendre au Pion, les verbes ou les pages dont nous avons « *écopé* » depuis le début de la semaine, souvent pour des peccadilles, des « *pets de travers* » comme disent les médecins à propos des petites maladies qu'ils ont à soigner ; à l'internat, vous vous en souvenez, c'était parfois pour quelques pets trop sonores ! Le rythme de ces « écritures » devait être alors rapide et soutenu car l'heure fatidique approchait trop vite et il fallait se hâter sinon nous... « *Jouions à quitte ou double* ». Grand collectionneur de ces tâches « édifiantes », j'ai acquis, ce faisant, la pratique d'une écriture très rapide au détriment d'ailleurs de mes

« dispositions à la calligraphie », mais cela m'a été si utile par la suite ! Merci à vous, généreux donateurs de « colles », pour cette grande aptitude acquise grâce à votre « rigoureuse justice » et à votre acharnement sur moi, sans cesse renouvelé ! C'est, paraît-il, une pratique qui ne se fait plus ; quel dommage !

Mais au fait où sont les neiges d'antan ?

Pierre NIVET, « lâché » à 10 ans dans ce microcosme impitoyable mais pourtant si attachant... Février 1997.



1^{er} rang assis de gauche à droite

Gisèle MONNERAT – Henriette TEXIER ? Mr HITIER – Mr BOUTIN
Mr LAMY – Mr MARCANT – Josette CHAPOULIE – H. BORDIER

2^{ème} rang de gauche à droite

Pierre NIVET – Michel BERGERON – Jean BELLIGOT – Madeleine NAUD
Henriette TEXIER – Maryvonne GARNIER – Michel CABILLON – Jean GUILBOT

3^{ème} rang de gauche à droite

Yves PINAUD – Jean LAQUINTINIE – NG'UYEN TUONG CUU – Amon GIRARD
Daniel LALANDE – J. RAVARD – Henri GARNIER -JP BONNIMOND

OFFICIER ET GENTLEMAN

Les aventures de notre général amicaliste préféré

Officier et gentleman.....

Ou l'anglais tel qu'on le parle à Columbus Mississipi 1952

En 1948, l'anglais au Lycée c'est d'abord Mr LEMAIGRE, assisté de l'inévitable « Carpentier-Fialip » et de l'inoxydable Dickens et des ses soporifiques Christmas Carol et David Coperfield.... Autant dire que nous sommes fin prêts pour affronter une école américaine d'officier quatre ans plus tard, d'autant que dans les classes de prépa, on a d'autres chats à fouetter et qu'à l'école de l'air bien que l'anglais soit obligatoire au concours et que la sélection pour partir au USA soit faite sur la maîtrise (? sic ?) de l'anglais, l'enseignement dans la langue de Shakespeare même aéronautique est quasi nul...

1951 : fort de ce bagage - bravo le collège de Barbezieux ! - je suis donc désigné avec les trois quarts de la promotion pour partir comme élève pilote dans une école d'officier de l'U S air force... quelle aventure !... c'est loin l'Amérique ?

Je passe, bien sûr, sur le voyage. Six jours sur l'île de France : le luxe. Nous sortons tout juste de la guerre, des restrictions, de la vie rabougrie de la France de 1950, des dortoirs à 70, pas chauffés et d'une armée encore d'un autre âge à Salon de Provence.

Nous avons alors, dans le monde d'abondance, d'insouciance et de confort du paquebot, tout le loisir de tester pour la première fois nos fameuses compétences en anglais... elles ne valent pas très cher aux oreilles des jeunes passagères à séduire, heureusement le charme du paquebot, l'oisiveté confortable et... nos brillants uniformes d'aspirant font le reste !

Janvier 1952 : arrivée à New York, émerveillement, mais aussi un petit pincement de cœur - légère angoisse : nous le savons par nos anciens, l'armée américaine ce n'est pas une partie de plaisir, mais nous verrons bien. Dès le lendemain, après une prise en compte

efficace par l'inexorable machine administrative U S, nous sommes envoyés par petits groupes sur nos bases écoles respectives.

Je suis affecté à Columbus dans le Mississippi - où c'est ça ? - et expédié en avion là bas....



Arrivée trois heures après, l'immersion est immédiate et totale. Il faut essayer de comprendre - heureusement quelques belges, cadets comme nous, arrivés quelques jours avant, nous « briefent » rapidement. Nous sommes affectés dans nos chambres

grand confort, chacun nanti d'un room mate américain ne parlant évidemment pas le français. Accueil curieux, le mien est texan, il n'a jamais vu d'étranger... premiers contacts laborieux. Premier matin, réveil à 8 heures, au clairon, immédiatement suivi par un haut parleur type de gare française qui débite (écoutez bien)

« Fatigue will be worn for this morning chaw formation » ça commence bien... mon room mate me fait comprendre qu'il faut se mettre en treillis et que chaw formation c'est pour aller manger. Voilà au moins deux mots d'appris. Il faut bien commencer.

Nous allons découvrir le mess : un self nous n'en avons jamais vu ! Nous croyons donc qu'il faut manger tous les plats ! Surprise des américains. Ensuite tout de suite débutent les cours. Là il faut ouvrir les oreilles et ne pas s'endormir, c'est important car on nous apprend le système des cadets dans lequel nous allons vivre : 4 classes de cadet. Chaque classe ayant tous pouvoirs sur la classe inférieure. Nous sommes pour 6 semaines cadet de 4^{ème} classe encadrés, surveillés, bahutés, par tous les « upperclassmen » ayant tous les droits. Les règles sont strictes et de tous les instants à

l'exception du week end. Il s'agit de transformer les balourds du Texas en gentleman (sic) : donc nous apprendre à manger (au garde à vous assis, une main sous la table) nous apprendre aussi à nous tenir (bien) : souliers toujours cirés, tenus amidonnées, cheveux toujours très courts.... Tous les déplacements en groupe au pas ou en chantant (il a donc fallu apprendre les chants américains souvent sans les comprendre) Si l'on est seul alors il faut se commander et ne pas oublier à tous les carrefours d'annoncer à haute voix : « **clear on the right - clear on the left - clear ahead - forward march** »

Tous les manquements sont punis, mais c'est le code de l'honneur des cadets. On doit se punir soi même en allant déposer un billet de punition chez le cadet de service.... (demerit ou gig) au-delà de 10 demerits dans la semaine une heure de marche au pas devant le mât des couleurs.

Une chose nous surprend dès le premier jour : les toilettes, impeccables de confort et d'une propreté inconnue chez nous, sont sans portes ni cloisons tout simplement réparties dans une pièce qui est la plus vaste de la baraque.

Aussi sommes nous étonnés le premier jour d'entendre un briefing au haut parleur « **for the squadron, meeting in the latrine on the double** »

Tous les cadets s'y rendent donc en courant (« on the double ») les premiers arrivés prenant tout naturellement les sièges et s'en servant sans vergogne... c'est vrai que l'armée n'est pas encore féminisée !

.... Dans ce système un peu prussien où le drill tient une grande place ainsi qu'une discipline formelle, mesquine et sans objection possible, les cadets américains (bien sûr) flamands, norvégiens, danois, hollandais sont très à l'aise. Les wallons, français, italiens le sont beaucoup moins, cherchant par tous les moyens à toujours tourner le règlement ce qui bien sûr contrarie gravement au code de l'honneur des cadets. Il faut bien le dire cela ne plaît pas du tout et nous vaut de permanentes remises au pas.

Nous découvrons aussi la PT (Prononcez Piti Physical training) qui tient une grande place avec les installations inconnues chez nous. Personne n'avait jamais vu un gymnase !....

On nous apprend aussi dès le premier cours d'instruction civique que l'Amérique est le pays de la foi » Il n'est pas correct d'être athée et de ne pas aller au culte (n'importe lequel) le dimanche.

Enfin le week-end nous avons « open post » c'est-à-dire quartier libre nous allons enfin pouvoir découvrir Colombus après toutes les recommandations et conseils d'usage : le Mississipi (à cette époque) n'est pas le pays idéalisé de Scarlet O Hara, c'est le pays le plus pauvre des U S A, pays colonial de la culture du coton, c'est un état totalement ségrégationniste : transport, cinéma, restaurant, lieux publics toujours séparés blancs/noirs : ne pas essayer de faire les malins et d'enfreindre la règle (c'est le renvoi immédiat).

Et le Mississipi est un état sec (dry state) c'est-à-dire totalement sans alcool. Enfin les seules distractions sont sur la base : le cinéma, le bar du club ouvert le samedi et le P X (post Exchange) magasin de la base où l'on trouve de tout et où l'on découvre les « trésors » de la société de consommation que nous ne connaissions pas encore : microsillons, chemise en nylon, poste radio portable et tous les gadgets qui maintenant nous paraissent totalement courants et évidemment tous les hamburgers, milk shake, banana Split etc.....

Mais il faut rapidement reprendre la semaine pesante de quatrième classe. Je me fais bien à mon room mate. Il est aussi curieux que moi et étant le fruit de l'instruction secondaire américaine (déjà complètement nulle) il a beaucoup de peine à suivre les cours techniques : je l'aide sans grand mérite cela améliore mon anglais et notre prestige.

Après six semaines de cours au sol et d'instruction militaire nous serons prêts pour franchir le « flight line » (ligne de vol) et commencer à voler. Nous sommes là pour cela. Mais là encore notre anglais va être mis à rude épreuve car c'est en l'air qu'il faudra comprendre le moniteur qui ne fera aucun effort.... Assis dans la **carlingue du T6**, Mr Lemaigre est bien loin.

Les écoles américaines, héritage de la guerre, tournent comme des horloges. Ce sont des usines bien huilées, à sortir des pilotes qui plus est pour tous les pays de l'OTAN. Les années cinquante sont pour les USA celles de la réussite et de la bonne conscience : « **god bless America** » certes il y a le mac carthysme, la guerre de Corée, les problèmes raciaux mais les USA sont toujours venus à bout de tout sur cette « **promised land** » terre bénie, Dieu que l'on remercie pour le Thanksgiving day.



Le Vietnam, les luttes pour les droits civiques vont ramener nos amis à de dures réalités dans vingt ans.

Que penser, avec le recul de cette formation militaire des officiers américains, aux cultures bornées, puériles et bien simplistes : l'objectivité m'oblige à dire que les officiers US que j'ai fréquentés par la suite à différents grades ne m'ont pas paru si mauvais que cela bien au contraire.

Ils avaient pris une expérience inestimable dans cette gigantesque machine, la première du monde. Ils avaient à différents stades de leur carrière acquis des grades universitaires obligatoires dans des domaines tous divers... peut être étaient il devenus un peu « **gentlemen** » !.

Et que dire de notre anglais ? vaste sujet. Au risque d'étonner je dirai qu'en fait il n'était pas si mauvais que cela. La formation très analytique que nous avions reçue ne nous donnait certes pas les

moyens de suivre une conversation avenante sur tous les sujets mais, ce qui est plus important nous donnait le squelette de la langue et une masse de vocabulaire enfouï dans notre cerveau.

L'immersion totale a fait le reste. La nécessité aussi, je ne connais pas d'élèves qui après une scolarité normale (même anglais 2^{ème} langue) ait eu de réelles difficultés à cause de la langue.

Cela étonnait toujours nos collègues US car certes nous parlions mal avec un accent épouvantable mais nous comprenions en fait tout au bout de 15 jours, c'était l'essentiel.

Quant au reste c'était notre jeunesse....

Pierre MENANTEAU



Chez Fatima
Alimentation générale - décoration florale - mariage
ouvert 7 jours/7

4 bis, boulevard Chanzy
16300 BARBEZIEUX
☎ 05 45 78 21 31

NOS ANCIENS ELEVES

Deux d'entre eux ont fait la une des journaux en ce début d'année 2010

Un parcours jusqu'à la capitale

Né à Bordeaux en 1973, Arnaud MEUNIER arrive à Barbezieux sept ans plus tard « j'ai grandi à Barbezieux de 1980 à 1990 où j'ai obtenu mon bac au Lycée Elie Vinet. Mais c'est au conservatoire de Barbezieux qu'il a débuté le théâtre à l'âge de 13 ans avec Régine ADAGRA comme professeur d'art dramatique. Je lui dois beaucoup de sa fougue, sa passion, sa générosité. Etudiant, il a continué le théâtre à Sciences Po dans une troupe universitaire avant de monter à Paris, son diplôme en poche à 20 ans. Quatre ans plus tard il fonde sa troupe, la compagnie parisienne la mauvaise graine qu'il dirige aujourd'hui



Entretien / Arnaud Meunier

Une comédie de nos temps en crise

À tire d'aile est l'adaptation japonaise par le dramaturge Oriza Hirata de la pièce de Michel Vinaver *Par-dessus bord* dans la mise en scène franco-nipponne d'Arnaud Meunier, familier de ces deux écritures sociales. Un chassé-croisé d'audace et de fulgurance.

Comment cette rencontre artistique à trois a-t-elle pu avoir lieu ?

Arnaud Meunier : En 2006, j'ai mis en scène *La demande d'emploi* de Michel Vinaver dans le théâtre d'Oriza Hirata à Tokyo tandis que je créais *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata à Chaillot. À cette occasion, j'ai provoqué à Paris la confrontation entre ces deux écritures singulières, ironiques, « banales », quotidiennes et dont la précision rythmique ressemble à une partition musicale. Depuis, l'entente continue entre Vinaver et Hirata.

C'est la version hyper-brève de Par-dessus bord de Vinaver que vous avez choisie, traduite en japonais, puis réécrite par Hirata à la manière de Vinaver...

Arnaud MEUNIER. : Hirata a été sidéré par l'actualité de la pièce au Japon et a proposé pour la « réécriture » des principes d'adaptation sur lesquels nous nous sommes mis d'accord. Des années 70 de la pièce initiale, nous sommes passés aux années 2009 ; à la société française produisant du papier toilette – un signe essentiel de la comédie - bientôt rachetée par les Américains, nous avons substitué une entreprise fabriquant les fameux sièges toilettes automatisés, une maison familiale japonaise qui se fera racheter par un fonds d'investissement dirigé par un Français. De plus, le personnage du juif est remplacé par un Rwandais ayant échappé au génocide car le Japonais, profondément insulaire, peut être « choqué » que sa fille se marie avec un Noir comme dans la pièce initiale, le représentant de commerce français voyait d'un mauvais œil le mariage de sa fille avec un juif.

En quoi consiste l'écriture « à la manière de ... » ?

Arnaud MEUNIER. : C'est un exercice de style qui a consisté pour Hirata à conserver le morcellement du discours et de la dramaturgie de Vinaver, tout en restant fidèle à la finesse naturelle de sa langue personnelle. On obtient un théâtre fusion comme on parle de cuisine fusion. Il s'agit d'une recreation puisque Vinaver est allé au Japon et a continué l'adaptation en écrivant « à la manière de Hirata » : la pièce finale a été modifiée, un work in progress permanent...

Ce questionnement dramaturgique est universel : que représente l'entreprise pour l'individu en temps de crise ?

Quel est le sujet de la pièce ?

Arnaud MEUNIER. : C'est une comédie sur la mondialisation, en référence à l'histoire du capitalisme et à la mythologie japonaise via le shintoïsme. Ce questionnement dramaturgique est universel : que représente l'entreprise pour l'individu en temps de crise ? Ce n'est plus un sentiment d'appartenance qui prévaut, mais la peur de se faire éjecter du monde professionnel. Au Japon, la crise est survenue relativement tard et les conséquences sont dramatiques. La pièce interroge le rapport de l'individu à l'entreprise, à l'avenir et à sa vie.

Propos recueillis par Véronique Hotte



ZEN VAN TRAUMAT UN TORERO DU VERBE

Sur scène Stéphane TRAUMAT devient ZED VAN, laissant libre cours à un fort caractère et une plume acérée. Le projet du musicien charentais monte en puissance, avec une tournée, la sortie nationale de l'album « Belge andalou » et un autre disque en préparation.

Il a assuré à nouveau la première partie du grand Jacques Higelin comme lors du tout dernier concert donné dans le théâtre des Bouchauds lors du festival des Sarabandes en 2007

Entretien ZED VAN TRAUMAT/SUD OUEST

SUD OUEST : Que s'est il passé pour ZED VAN TRAUMAT depuis juin 2007

ZED VAN TRAUMAT : des tas de choses ! la formation a beaucoup changé. Je tourne avec deux formations distinctes. L'une en quintet, avec batterie, contrebasse, guitare, saxophone, a été créée à l'issue de l'enregistrement de mon album. L'autre est plus légère, en trio contrebasse, guitare et voix. Elle est plus pratique pour les premières parties, par exemple, comme le 20 février dernier.

Entre temps, le grand truc a été l'enregistrement d'un album qu'on a autoproduit. On a pris pas mal de temps pour le faire, en espérant trouver un label, ce qui n'a pas été le cas. Il est sorti en mars 2009, j'ai reçu le prix du centre des écritures de la chanson lors d'un passage aux rencontres d'Astaffort en avril 2009. Suite à ce prix, j'ai rencontré Francis CABREL qui a vu le concert et qui m'a proposé de signer le disque sur son label, Chandelle Production. Le disque va ressortir avec une promotion nationale le 29 mars 2010, distribué par sony.

SUD OUEST : Vous avez le sentiment de passer un cap ?

ZED VAN TRAUMAT : Mon personnage est né début 2007. C'est la première fois que j'ai vraiment les moyens de porter un disque à l'échelle nationale, en sortant de l'autoproduction. C'est une révolution totale dans la manière de travailler.

SUD OUEST : vous êtes un torero du verbe. Vous l'aimez saignant, tendre ou plutôt bien cuit ?

ZED VAN TRAUMAT : je l'aime bien saignant, quand il brasse, quand il rentre un peu dans la viande. Je ne l'aime pas tiède. J'aime quand les chansons remettent un peu le monde en question d'un point de vue sensible.

SUD OUEST : vous restez fidèle à la Charente

ZED VAN TRAUMAT : je pense que je m'y plais, que je m'y sens à peu près chez moi. Je vis dans un endroit particulièrement retiré, une zone frontière à l'extrême sud du département dans le confins. Ça doit me convenir. J'habite quelque part assez loin d'un monde moderne et urbain dans lequel je me plonge suffisamment.

SUD OUEST : Dans le style et dans la voix, on vous compare beaucoup à Gainsbourg. Vous le prenez comment ?

ZED VAN TRAUMAT : c'est une comparaison à double tranchant. Il y a des gens qui se servent de ça pour me réduire à un sous Gainsbourg, ce que je ne vis pas bien. Je veux bien avoir une similitude de timbre, mais ce n'est pas ma référence unique, essentielle, je ne fais rien pour la cultiver.

SUD OUEST : Quelles sont ces références essentielles ?

ZED VAN TRAUMAT : il y en a plein. Trenet, c'est tout aussi essentiel que Gainsbourg, Brel, Ferré, que les groupes de rock des années 80, que j'ai écoutés, ou la musique du monde. Tout cela me nourrit quotidiennement. Je ne peux me limiter à un truc, d'où le côté un peu multiforme de mes chansons.

SUD OUEST : Vous retrouvez Jacques Higelin....

ZED VAN TRAUMAT : j'ai été surpris que le directeur de la Palène, Joël Breton me reprogramme avec lui. Ce n'est absolument pas désagréable, au contraire, Higelin, c'est quelqu'un de sympathique, que j'admire.

Propos Recueillis par Philippe Ménard



ZED VAN TRAUMAT

PAR CES TEMPS DE CRISE, UN PEU D' HUMOUR

Dans le très beau bulletin du Lycée Claude Bernard n°23 année 2009, nous relevons, pour sourire, ce petit bout de l'Histoire.....

ECARTEMENT DES RAILS DE CHEMIN DE FER ?

Comment a été défini l'écartement des rails de chemin de fer ?

La distance entre deux rails de chemin de fer aux Etats –Unis est de 4 pieds et 8,5 pouces (143,5 cm). Nombre particulièrement bizarre...

Pourquoi cet écartement a-t-il été retenu ?

Parce que les chemins de fer US ont été construits de la même façon qu'en Angleterre, par des ingénieurs anglais expatriés, qui ont pensé que c'était une bonne idée, car cela permettait également d'utiliser des locomotives anglaises .

Mais alors pourquoi les Anglais ont-ils construit les leurs comme ça ?

Parce que les premières lignes de chemin de fer furent construites par les mêmes ingénieurs qui construisirent les tramways, et que cet écartement était déjà utilisé.

Pourquoi cet écartement ?

Parce que les constructeurs de tramways étaient les mêmes que les constructeurs de chariots, avec les mêmes outils et les mêmes méthodes.

Pourquoi les chariots utilisent un tel écartement ?

Parce que partout en Europe et en Angleterre, les routes avaient des ornières, et qu'un espacement différent aurait causé la rupture de l'essieu du chariot.

Pourquoi les ornières des routes sont-elles ainsi espacées ?

Les premières grandes routes ont été construites par l'Empire Romain pour accélérer le déplacement des Légions romaines. Les premiers chariots ont été des chariots de guerre romains. Ces chariots étaient tirés par deux chevaux qui galopèrent côte à côte et devaient être suffisamment espacés pour ne pas se gêner. Afin d'assurer une meilleure stabilité du chariot, les roues ne devaient pas

se trouver dans la continuité des empreintes de chevaux, et ne pas se trouver trop espacées pour ne pas causer d'accident lors du croisement de deux chariots.

Nous avons donc maintenant la réponse à notre question d'origine.

L'espacement des rails US s'explique parce que 2000 ans auparavant, sur un autre continent, les chariots romains étaient construits en fonction de la dimension de l'arrière train des chevaux !

Et maintenant, cerise sur le gâteau !

Il y a une extension à cette histoire d'espacement des rails et d'arrière-train des chevaux... Quand nous regardons la navette spatiale américaine sur son pas de tir, nous pouvons remarquer les deux réservoirs additionnels attachés au réservoir principal. La société Thiokol fabrique ces réservoirs dans son usine de l'Utah. Elle aurait aimé les faire plus larges, mais ces réservoirs sont expédiés par train jusqu'au site de lancement. La ligne de chemin de fer entre l'usine et Cap Canaveral emprunte un tunnel sous les Montagnes Rocheuses. Ce tunnel limite la taille des réservoirs à la même largeur que deux arrière-trains de chevaux ! Ainsi, le moyen de transport le plus avancé au monde, la navette spatiale, dépend de la largeur d'un cul de cheval !

Aussi, la prochaine fois que vous aurez des « normes » entre les mains et que vous vous demanderez quel cul de cheval les a inventées, vous vous serez peut-être posé la bonne question !



Nostalgie
Nostalgie



Authentique extrait d'un manuel scolaire catholique d'ÉCONOMIE DOMESTIQUE POUR LES FEMMES, publié en 1960

Faites en sorte que le souper soit prêt

Préparez les choses à l'avance, le soir précédent s'il le faut, afin qu'un délicieux repas l'attende à son retour du travail. C'est une façon de lui faire savoir que vous avez pensé à lui et vous souciez de ses besoins. La plupart des hommes ont faim lorsqu'ils rentrent à la maison et la perspective d'un bon repas (particulièrement leur plat favori) fait partie de la nécessaire chaleur d'un accueil.

Soyez prête

Prenez quinze minutes pour vous reposer afin d'être détendue lorsqu'il rentre. Retouchez votre maquillage, mettez un ruban dans vos cheveux et soyez fraîche et avenante. Il a passé la journée en compagnie de gens surchargés de soucis et de travail. Soyez enjouée et un peu plus intéressante que ces derniers. Sa dure journée a besoin d'être égayée et c'est un de vos devoirs de faire en sorte qu'elle le soit.

Rangez le désordre

Faites un dernier tour des principales pièces de la maison juste avant que votre mari ne rentre. Rassemblez les livres scolaires, les jouets, les papiers, etc. et passez ensuite un coup de chiffons à poussière sur les tables.

Pendant les mois les plus froids de l'année

Il vous faudra préparer et allumer le feu dans la cheminée, auprès duquel il puisse se détendre. Votre mari aura le sentiment d'avoir atteint un havre de repos et d'ordre et cela vous rendra également heureuse. En définitive veiller à son confort vous procurera une immense satisfaction personnelle.

Réduisez tous les bruits au minimum

Au moment de son arrivée, éliminez tout bruit de machine à laver, séchoir à linge ou aspirateur. Essayez d'encourager les enfants à être calmes. Soyez heureuse de le voir. Accueillez-le avec un chaleureux sourire et montrez de la sincérité dans votre désir de lui plaire.

Écoutez-le

Il se peut que vous ayez une douzaine de choses importantes à lui dire, mais son arrivée à la maison n'est pas le moment opportun. Laissez-le parler d'abord, souvenez-vous que ses sujets de conversation sont plus importants que les vôtres. Faites en sorte que la soirée lui appartienne.

Ne vous plaignez jamais s'il rentre tard à la maison

On sort pour dîner ou pour aller dans d'autres lieux de divertissement sans vous.

Au contraire, essayez de faire en sorte que votre foyer soit un havre de paix, d'ordre et de tranquillité où votre mari puisse détendre son corps et son esprit.

Ne l'accueillez pas avec vos plaintes et vos problèmes

Ne vous plaignez pas s'il est en retard à la maison pour le souper ou même s'il reste dehors toute la nuit. Considérez cela comme mineur, comparé à ce qu'il a pu endurer pendant la journée. Installez-le confortablement. Proposez-lui de se détendre



dans une chaise confortable ou d'aller s'étendre dans la chambre à coucher. Préparez-lui une boisson fraîche ou chaude. Arrangez l'oreiller et proposez-lui d'enlever ses souliers. Parlez d'une voix douce, apaisante et plaisante. Ne lui posez pas de questions sur ce qu'il a fait et ne remettez jamais en cause son jugement ou son intégrité. Souvenez-vous qu'il est le maître du foyer et qu'en tant que tel, il exercera toujours sa volonté avec justice et honnêteté.

Lorsqu'il a fini de souper, débarrassez la table et faites rapidement la vaisselle

Si votre mari se propose de vous aider, déclinez son offre car il risquerait de se sentir obligé de la répéter par la suite et après une longue journée de labeur, il n'a nul besoin de travail supplémentaire. Encouragez votre mari à se livrer à ses passe-temps favoris et à se consacrer à ses centres d'intérêt et montrez-vous intéressée sans toutefois donner l'impression d'empiéter sur son domaine. Si vous avez des petits passe-temps vous-même, faites en sorte de ne pas l'ennuyer en lui parlant, car les centres d'intérêts des femmes sont souvent assez insignifiants comparés à ceux des hommes.

A la fin de la soirée

Rangez la maison afin qu'elle soit prête pour le lendemain matin et pensez à préparer son petit déjeuner à l'avance. Le petit déjeuner de votre mari est essentiel s'il doit faire face au monde extérieur de manière positive. Une fois que vous êtes tous les deux retirés dans la chambre à coucher, préparez-vous à vous mettre au lit aussi promptement que possible.



Bien que l'hygiène féminine

soit d'une grande importance, votre mari fatigué, ne saurait faire la queue devant la salle de bain, comme il aurait à le faire pour prendre son train. Cependant, assurez-vous d'être à votre meilleur avantage en allant vous coucher. Essayez d'avoir une apparence qui soit avenante sans être agaçeuse. Si vous devez vous appliquer de la crème pour le visage ou mettre des bigoudis, attendez son sommeil, car cela pourrait le choquer de s'endormir sur un tel spectacle.

En ce qui concerne les relations intimes avec votre mari

Il est important de vous rappeler vos vœux de mariage et en particulier votre obligation de lui obéir. S'il estime qu'il a besoin de dormir immédiatement, qu'il en soit ainsi. En toute chose, soyez guidée par les désirs de votre mari et ne faites en aucune façon pression sur lui pour provoquer ou stimuler une relation intime.

Si votre mari suggère l'accouplement

Acceptez alors avec humilité tout en gardant à l'esprit que le plaisir d'un homme est plus important que celui d'une femme, lorsqu'il atteint l'orgasme, un petit gémissement de votre part l'encouragera et sera tout à fait suffisant pour indiquer toute forme de plaisir que vous ayez pu avoir.

Si votre mari suggère une quelconque des pratiques moins courantes

Montrez-vous obéissante et résignée, mais indiquez votre éventuel manque d'enthousiasme en gardant le silence. Il est probable que votre mari s'endormira alors rapidement; ajustez vos vêtements, rafraîchissez-vous et appliquez votre crème de nuit et vos produits de soin pour les cheveux.

Vous pouvez alors remonter le réveil

Afin d'être debout peu de temps avant lui le matin. Cela vous permettra de tenir sa tasse de thé du matin à sa disposition lorsqu'il se réveillera.

il fallait sauvegarder !

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Madeleine CHARBONNEAU

Mme Adrienne NAU nous fait part du décès de sa sœur Madeleine CHARBONNEAU, en Juillet 2009 à la suite d'une longue maladie.

Elle s'était mariée en Juillet 1946 avec Mr. Jacques CHARBONNEAU qui avait remplacé son père pharmacien et avait quatre enfants nés à Barbezieux. Elle a eu une petite Frédérique à Paris et après de nombreux déménagements est allée auprès de son fils aîné Dominique chez qui elle est décédée (Alzheimer) et où elle a été très entourée jusqu'à la fin, à Ouagadougou Burkina Faso.

Nous adressons à sa famille toutes nos condoléances.



20 MAI 1941

1^{er} rang assis de gauche à droite

Jean BERGERON – Henri GARNIER – Yves PINAUD – Amon GIRARD

2^{ème} rang assis de gauche à droite

Gisèle MONNERAT - ? - ? – Josette CHAPOULIE – Henriette TEXIER

Madeleine NAU – Henriette RODRIGUE – Maryvonne GARNIER

3^{ème} rang debout de gauche à droite

BERNIER – Jean BILIGOT – Jean RAVARD – N' GUYEN TUONG CUU –

Pierre LAQUINTINIE – JP BONNIMONT – Pierre NIVET – Roland

FAUCONNIER – Jean RICARDEAU – Jean GUILBOT – Daniel LALANDE



Jeanne RIGOU

La si aimable, gaie et accueillante Janette RIGOU est décédée en Février 2010 à Bordeaux.

Elle était l'épouse de Jean RIGOU qui fut notre dévoué secrétaire pendant quatorze ans et qui incarnait si bien les anciens élèves du Collège.

Nous adressons à ses enfants, petits enfants et tous les siens nos vives condoléances.



Christiane Johnson

Nous avons appris avec grande peine le décès de **Christiane Johnson**, survenu le 31 Juillet 2009. Née Ducros, son père fut Pasteur à Barbezieux de 1930 à 1954.

Nous nous souviendrons de sa visite, le 20 mai 2006, en Charente, à Barbezieux et à Condéon où elle nous a enchantés et émus avec sa représentation « **Mille millions de baisers** », pièce montée à partir des lettres personnelles échangées avec l'une de ses amies, juive réfugiée en zone libre, entre 1942 et 1944.

Elle a fait alors un merveilleux cadeau à l'Amicale des anciens élèves. Nous spectateurs, avons apprécié son professionnalisme, sa rigueur, sa gentillesse et rapidement une grosse émotion nous a gagnés dans cette salle de village, loin de son univers parisien.

Lors de son 75^{ème} anniversaire, ses amis lui chantèrent une chanson* qui résume si bien sa vie hors du commun par le foisonnement de ses activités.



Chanson pour Christiane

*A Lille est née Christiane Ducros,
Dans une famille de parpaillots
Le bébé n'était pas bien beau
Et encore moins supercostaud
Le bébé était si petiot
Si chétif et si tristot
Que ses parents bien penauds
L'emn 'èrent au pays du pineau.
Papa voulait qu'elle travaille tôt
Et surtout pas sur les tréteaux,
Alors elle feuilleta des dicos,
De l'enseignement devient pro,
Pour le US prit le paquebot,
En Iowa vit son héros,
Elle l'épousa, fit trois marmots,
Sur Fitzgerald cent mille mots.*

*Et depuis qu'elle est retraitée
Elle passe son temps à voyager
En train, en avion et à pied
Sur les chemins de randonnée.
Elle est restée bien protestante
Mais loin du temple qu'elle se contente
De protester à tout bout d'champ
Contre tous les dysfonctionnements.
Tendre est sa vie pour les enfants,
Valentin, Gaétan, Clément,
Sans oublier tous les plus grands
Invités de grands événements.
Sa mémoire est COMME CA
Au théâtre elle joue COMME CA
Sur internet surfe COMME CA
Sa vidéo ON VERRA CA AH !*

*C'est une femme on ne peut plus sympathique
Notre bien chère amie Christiane
Elle est vraiment une fille fantastique
Oui c'est un as, notre Christiane*

* chanson extraite de l'autobiographie " Du porte-plume à l'ADSL ou histoire d'une vie ordinaire " de Christiane Ducros-Johnson.

Voici un texte de ses « lettres d'une adolescente pendant la guerre » que nous relirons avec plaisir et émotion.

Barbezieux le 30 Avril 1943

Ma petite Fernande chérie,

A Pâques, mon frère Jean-Marc et moi nous sommes allés à La Chaise, la maison de ma grand-mère. Tu sais, j'ai vraiment une passion pour La Chaise. La Chaise, cela représente nos vacances lorsque nous étions petits ! La Chaise, c'est la déclaration de guerre en 1939, la douleur de tous, le départ de mon oncle mobilisé ! La Chaise, c'est les vacances, la liberté, les champs et les bois. Enfin La Chaise c'est ma grand-mère et tous ses souvenirs.

Nous devons, Jean-Marc et moi, repartir de La Chaise mardi soir et emmener Tantine, notre tante, ainsi que nos deux cousins Robert et Yves. Nous sommes arrivés à Barbezieux sains et saufs tous les cinq. Cela te paraît tout à fait normal, mais pour moi c'est un fait extraordinaire.

Nous devons faire 5 km 500 à pied pour aller à Segonzac prendre un bus qui partait à 5 heures du soir. Nous partons donc à 3h1/2 de La Chaise et nous arrivons à 5 h moins 1/4 à Segonzac. Parfait ! Nous nous rafraîchissons ; nous goûtons. Très bien jusque là ! L'autobus a un quart d'heure de retard, une demi heure de retard. Cela n'est rien, c'est normal. Tout à coup nous voyons arriver un type qui nous dit : » Vous attendez l'autobus qui vient de Cognac ? - Mais oui, Monsieur.- Eh bien on vient de téléphoner qu'il n'arrivera qu'à 6 h 1/2, étant en panne » (Cognac est à 10 km de Segonzac).

Nous attendons donc patiemment et oh ! Miracle, l'autobus arrive à 6h1/4. Nous embarquons avec les bagages suivants :

La bicyclette de Tantine, la petite bicyclette de Marcou, une valise de Tantine, un sac à dos de Tantine, les cartables de Christiane et de Marcou, un sac de Robert et Yves, les sacs à mains de Tantine et de Christiane, avec nos billets.

Nous ne sommes pas trop serrés. Tantine est assise à côté de « l'élégante de Barbezieux ». Un ivrogne est derrière avec son imbécile de fils. Nous 4, les enfants, nous sommes assis à la place de 2 mais bon, ça va quand même.

Il y avait aussi : deux amoureux (l'amoureuse s'appelait Hélène, l'amoureux, je ne sais pas, une dame de Paris avec son fils Roger et sa fille Cocotte(on ne l'appelait que comme ça) qui allaient à

Angoulême tâcher de prendre le train de minuit pour Paris, et qui revenaient d'un baptême(j'ai su cela plus tard), le frère et la mère de l'amoureuse Hélène et encore un tas de gens.

Nous démarrons péniblement et nous arrivons au bout de 25 mn à Saint Fort sur le Né (9 km de Segonzac). Là monte un tas de gens. Nous essayons de démarrer, impossible ! le chauffeur dit : « Il y a 3 jours que je n'ai pas nettoyé mon gazogène. Je vais le faire maintenant ». Et le voilà qui nettoie, renettoie, essaie de recharger ses accus. Impossible de repartir.

Vers 8 h le chauffeur se décide enfin à téléphoner à Barbezieux pour nous envoyer une camionnette et des mécaniciens pour nous remorquer. Ma foi !

Nous sortons de l'autobus et nous installons sur l'herbe. Tantine avait heureusement des tickets de pain et un couteau. Elle fait tout le tour de Saint Fort et nous rapporte une miche de 3 livres toute fraîche. Et ma tante de La Chaise avait eu la prévoyance d'envoyer à maman un énorme fromage blanc que nous mangeons avec le pain. Nous demandons de l'eau à une maison voisine ; on nous donne une carafe et deux verres (quel luxe !)

Pendant que nous soupions sur l'herbe, Hélène était partie d'un côté et l'amoureux de l'autre. Ils se cherchaient et l'amoureux criait : « Hélène ! » -« Ouh ! ouh ! » Lui répondait-elle. Ils jouaient presque à cache-cache (ou à Roméo et Juliette). Finalement ils se sont retrouvés et se sont jetés dans les bras l'un de l'autre (entre parenthèse, Hélène était laide comme un pou)

Il y avait un type qui avait mis son pardessus à un endroit qui soi-disant gênait notre ivrogne. Discussion entre les deux hommes, l'ivrogne très excité, l'autre très calme : « Dites donc, Monsieur, vous ne pouvez pas ôter votre pardessus. C'est cela, moi qui n'ai que mes mains dans les poches et vous qui avez 50 kg de bagage (hum !), nous payons le même prix. C'est un peu fort !- Pardon Monsieur, j'ai payé pour mes bagages et ils ont autant droit que vous à une place ici. D'ailleurs je vous préviens que je suis Charentais et que je ne m'exclame pas comme vous à n'importe quel propos.- Des Charentais, ah là oui, on en trouve partout des Charentais, même à Paris (ça n'avait aucun rapport avec la conversation) ;- Monsieur, laissez-moi tranquille.- Monsieur, vous êtes un couillon ! - Monsieur, vous en êtes un aussi ». Et sur ce, l'homme calme tourne le dos à l'autre furieux.

Tout à coup nous voyons arriver une camionnette. Nous bondissons, rendons la carafe et les verres et courons vers l'autobus.

On attache la camionnette à l'autobus par une chaîne, et on s'apprête à démarrer après diverses réparations ; Mais crac ! la chaîne casse. On la raccroche ; elle recasse. : « Tout le monde descend ». Et nous voilà en train de courir après l'autobus qui se faisait bien tirer, étant vide. Mais une fois que tout le monde était remonté, il ne pouvait plus repartir.

Alors les chauffeurs ont dit à tous ceux qui avaient très peu de bagages de monter dans la camionnette qui les emmènerait à Barbezieux. Mais nous qui avons un bagage fou, nous étions bien obligés de rester, mais avec la promesse qu'un camion fort viendrait nous chercher. Il ne restait plus que : nous 5, les Parisiens, l'amoureux, l'amoureuse et sa famille, 2 pauvres vieilles et un chauffeur. Il était environ 10 h du soir.

Voilà que Roger, l'amoureux, l'amoureuse et son frère voulaient sortir. Mais la maman de Roger : « Roger ne sors pas, tu vas te faire ramasser par une patrouille (la patrouille, dans un patelin perdu !). Tu m'entends, Roger ? » (Complètement inutile, Roger était sorti). Mais voilà que Cocotte veut en faire autant. « ! Ma petite Cocotte, reste ici, ne va pas avec eux- Mais maman, je veux prendre l'air ». Et la voilà partie.

Vers 11h1/2 toute la bande revient. « Roger, obéis-moi, je l'écrirai à ton père. Je vais te fiche une paire de claques » (Roger avait 20 ans !).

Tout rentre finalement dans le calme, chacun s'efforce de dormir. A minuit, oh prodige ! Deux lumières à l'horizon. C'est le camion qui vient nous remorquer. Se pourrait-il que nous fussions en route pour Barbezieux ! En effet le camion nous remorque (avec un câble plus solide que la chaîne) et nous roulons ! Est-ce possible ? Il se passe alors ce prodige extraordinaire que vers la moitié du chemin nous roulons... par nos propres moyens. Le camion s'est détaché de nous et le moteur s'est mis en marche.

A 1 h du matin, mercredi, nous sommes arrivés à Barbezieux. Maman qui ne s'était pas couchée, est accourue. Comme quoi tout arrive, même les autobus qui arrivent à marcher. Ce fut un voyage épique : 10h1/2 pour faire 25 km.

Christiane Johnson.



Quelques noms sur cette photo de 1942-1943 ou vous pourrez peut être reconnaître :

Mesdames et Messieurs RIGOU - FARREAU - Pierre BARREAU -
COULLAUD - FOUCAULD - BASTARD - DESCLAUX - BOUSSIRON -
GLENISSON - PICHERIT - J. PINEAU - GAUTHIER - MENANTEAU -
MARCANT - OURS MARTIN - Christiane DUCROS



Chauffage, Sanitaire, Solaire
Energies Renouvelables

J.D BOUCHERIE

76, rue Victor Hugo - 16300 BARBEZIEUX

05 45 78 01 59 - 05 45 78 15 63

COMITÉ DE L'AMICALE - année 2010

Présidents d'honneur

- M. GILARD Francis Bécheresse 16250 Blanzac
- Mme VENTHENAT Madeleine Moulin de Talanche 16210 Bazac
- Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Président de droit

- Mr CUBERTAFOND Philippe Jean Proviseur lycée Elie Vinet 16300 Barbezieux

Présidente

- Mme JARDRY Suzette Saint Seurin 16300 Barbezieux

Vice-présidents

- M. NIVET pierre Ozillac 17500 Jonzac
- M. BREDON Pierre Chez Souchet 16120 Touzac

Secrétaires

- Mme BUI QUOC Marie-Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux
- Mme TURPIN Marie-Claire 20, rue du Dr Meslier 16300 Barbezieux

Trésoriers

- M. MEURAILLON André L'Oisillon 16300 Barbezieux
- Mme ROUSSILLON Josette 19, rue d'Hunaud 16300 Barbezieux

Membres

- M. BOISNIER François 1, av du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme CONSTANT Francine 12, rue Sadi Carnot 16300 Barbezieux
- M. COUILLAUD Gérard Motard 17520 St Ciers Champagne
- Mme DENIS LUTARD Jeannine La Servante 16360 Condéon
- Mme LASSIME Annie 5, le plain 16360 Baignes
- Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux
- Mme MALLET Claudette Moulin des Terrodes 16300 Chalignac
- M. MENANTEAU Pierre 27, av. du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme MERTZ Simone 3, rue du 8 mai 16300 Barbezieux
- Mme PATUREAU Michelle La Tortre 16360 Condéon
- Mr VERNINE Francis B9, résidence Bois Joli
62, avenue des Vergnes 17132 Meschers/Gironde

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES

Adhérant à l'amicale

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mlle ANDURAND	Josette	54-61	Professeur retraitée	109, rue de Bavière 16300 BARBEZIEUX
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice	60, route de Jonzac 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 40-45	Receveur PTT	Chez Doublet 17520 NEUILLAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
M. BANCHEREAU	François	Lycée 89-92	Professeur	42, avenue Gambetta 33350 CASTILLON LA BATAILLE
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne 17270 St MARTIN D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école retraitée	6, rue Coustou - Le Bourg 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur	Guimps- 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet retraité	Logis de Luchet 16300 CRITEUIL LA MAGDELEINE
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole retraitée	Chez Merlet - Verrières 16130 SEGONZAC
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé de banque retraité	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. BOBE	Jacques		Ancien directeur de banque	Le Puy de Neuville 16120 TOUZAC
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Directeur général de banque	1, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine Péreuil – 16250 BLANZAC
M. BORDIER	Philippe	64-72	Guide conférencier	40, rue des Abbesses 75018 PARIS
M. BOUYAT	Marcel	Collège 33-38	Consul adjoint à Lagos (ER)	7, rue Martini 16300 BARBEZIEUX
M. BREDON	Pierre Yves	Lycée 56-61	Viticulteur	Chez Souchet 16120 TOUZAC
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	27, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
Mlle BRILLET	Nicole	Lycée 58-66	Directrice de l'ens. catholique. de Char.	Lagarde sur le Né 16300 BARBEZIEUX
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. BU I -QUÔC	Sébastien	89-91	Professeur d'anglais	61, avenue de Bohème 16440 MOUTHIER/BOEME

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mlle BU I- QUÔC	Séverine	91-94	Professeur d'allemand	80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. CABILLON	Michel	Collège 36-43	Ingénieur principal SNCF	12, rue Robereau 78100 ST GERMAIN –EN -LAYE
Mme CARDINAUD	ROY Monique		Directrice Foyer Personnes Agées	7, chemins des Pilards 16300 BARBEZIEUX
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 56-63	Cadre banque	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
M. CHAUMETTE	Gérard	Collège 39-40	Editeur d'objets d'art	21, rue Charles Fourier 75013 PARIS
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles	Chez Baron 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant	33, rue d 'Humaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Maurice	LYCEE 54	Retraité enseignant	Place du Porche 11240 GRAMAZIE
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	12, rue sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-53	Directrice d'école retraîtée	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard		Viticulteur	Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau retraité	2, allée Paul Langevin 77420 CHAMPS/MARNE
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	28, avenue Pasteur, Cité Verte 94250 GENTILLY
M. DAMOUR	Jean-Claude	Collège 47-54	Retraité éducation nationale	Chez Charles, St Laurent des Combes 16480 BROSSAC
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie retraîtée	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
DELAGE	Yvan	1964-1967	Retraité banque	Le Maine Gassaud 16360 CONDEON
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerive 16300 BARBEZIEUX
Mr DESCOMBES	Jean Michel	1950-1954		8, chemin de Ruissatel 13400 AUBAGNE
Mr DURAN	Guy	40-44		Le Bois 226, rue de la Bonne chauffe 16130 ANGEAC CHAMPAGNE
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX
M. FALBET	Ivan	Collège 39-42	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse 95160 MONTMORENCY
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome retraité	1, rue Rousselet 75007 PARIS ou 10,, rue H.i Fauconnier Barbezieux
M. FAUCONNIER	Daniel		Retraité ingénieur agro	25, rue François Rabelais 64500 St Jean de Luz ou Le crut – 17210 ST PALAIS DE NEGRIGNAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme FLEURY	CIRAUD Jany	EPS 46-52 collège 52-53	Professeur d'anglais	12, avenue du Général Leclerc 92340 BOURG-LA-REINE
M. FORGET	Guy		retraité	40, av. Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme FURET	Georgette	50-55	Retraitée éducation nationale	Picombeau 17270 ST MARTIN D'ARY
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 53-55	Contrôleur au PTT retraitée	La Boucaudais 35830 BETTON
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Chef sec. France Télécom	22, rue des Pilards 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	Professeur de collège	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
M. GARON	Jean Pierre		Professeur honoraire des écoles	Le Mallardié 16190 BORS DE MONTMOREAU
Mme GAUDIN	Lucienne EPAUD	62-69	laborantine	12, rue du Pontreau 86000 POITIERS
M. GAUTRIAUD	Paul	EPS 36-40	Aviculteur viticulteur	Le Carrefour – St Palais de Negrignac 17210 MONTLIEU-LAGARDE
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur	Résidence Le Cercle 14, Bld des Oiseaux 69 580 STHONNAY CAMP
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Retraitée éducation nationale	Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	Bécheresse 16250 BLANZAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Sces Econ. et Soc.	13, bd des Ecasseaux 16340 - ISLE D'ESPAGNAC
Mme GINESTET	DEVALLAND M. Jeanne	53-60	Enseignement	13, bd des Ecasseaux 16340 ISLE D'ESPAGNAC
M. GIRARD	Guy	56-64	instituteur	La Font Maçon 16360 REIGNAC
M. GUSTIN	Yves	33-40	Retraité éducation nationale	7B, rue des Mille fleurs 17137 NIEUIL /MER
M. HADJ-MOKHTAR	Sdi	55-57	retraité	10, Avenue Alphand 75116 PARIS
M. HARMAND	Michel	79-80	Professeur	29, rue Charles 16230 MANSLE
Mme HERARD	SERPLET Denise	55-56	retraitée	45, rue du Pont de St Clair 44630 PLESSE
Mme JARDRY	BARUSSEAU Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraitée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste Retraité	99 ter, rue Robespierre 33400 TALENCE
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque	3, av. du Mont Bâti 78160 MARLY LE ROI
Mme LAHITTE	PEIGNON Noëlle	Collège 56-63	Sténo dactylo	22, rue du Canada 17000 LA ROCHELLE
Mme LAMAZEROLLES	MARRAUD Michelle	65-73	Commerçante	2, rue du Minage 17130 MONTENDRE

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac 33700 MÉRIGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge 16360 BAIGNES- Ste RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	58-65	Gestionnaire retraitée	5, le Plain 16360 BAIGNES
Mme LEFOULON	BRIAUD Josiane	68-73	Assistante dentaire	Le Mas de la Chagnasse 16300 LACHAISE
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice	Bois Noir, St Bonnet 16300 BARBEZIEUX
M. LELOUEY	Michel	42-55		720, chemin des Argelas 06250 MOUGINS
Mme LELOUEY	SYLVESTRE Monic	50657	Podologue	9, rue de l'empereur 45000 ORLEANS
Mme LEVEQUE	SARDIN Janine	51-59	Institutrice retraitée	4, route de St Junien 87600 ROCHECHOUART
M. LIMOUSIN	Jean Marie	Primaire jusqu'en 57		Chez Mainguenaud 16300 BARBEZIEUX
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable	17, Le Ligat 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur retraité	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire administration .retraitée	
Mme MALLET	DAVIAS Claudette		Institutrice retraitée	Moulin des Terrodes 16300 CHALLIGNAC
M. MALLET	Louis		Retraité	
Mme MARRAUD	LEGER Christine			28, avenue de Paris 17210 CHEVANCEAUX
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement retraité	Résidence La Madeleine apt 112 22, av. de la Libération 86000 POITIERS
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine retraitée	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS 47 - 52 collège 52 - 54	Institutrice retraitée	3, rue du 8 mai 16300 BARBEZIEUX
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oissillon 16300 BARBEZIEUX
Mme MONJOU	VENTHENAT Colette			Résidence Montaigne 1, rue Montaigne 33200 BORDEAUX
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-53	Enseignant retraité	42 , avenue Jean Monnet 16370 CHERVES RICHEMONT

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme retraîtée	27, rue Sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Dir. de pouponnière retraîtée	15, rue Paul Doumer 33400 TALENCE
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier Reignac 16360 BAIGNES
Mme NAU	TEXIER Henriette	Collège 36-43		Teurlay Clérac 17270 MONTGUYON
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500JONZAC
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère	20, route de Cognac 16130 GENSAC LA PALLUE
M. NIVET	Pierre	Collège 36-43	Médecin	17500 OZILLAC
Mme PATUREAU	RICHET Michelle	56-62	Retraîtée	La Tortre 16360 CONDEON
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	2, rue Maurice Guérive 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo retraité	1, rue Paul Paget 34500 BEZIERS
Mme PIGNON	Andrée	46-52	retraîtée	26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
Melle PINARD	Anne-Claire	1995-1998	Professeur E..P.S.	43, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. PINAUD	Jacques	Collège 38-45	Ingénieur divi. météo	75 Avenue des Tilleuls 17200 ROYAN
Mme PINAUD	FOURNET Henriette	Collège 42-47		
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	DDE Ingénieur chef	18, rue du Cygne 37000 TOURS
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur	28 bis, rue de Beaumont 16800 SOYAUX
Mme POUPRY	Monique	56-63	Psychiatre	13, rue Brantôme 87100 LIMOGES
Mme QUEYROI	MOUNIER Jany	56-62	comptable	7, chemin de choisy 17100 BUSSAC/CHARENTE
M. RABOIN	Yves - Rémy	43-50	Commissaire divisionnaire honoraire	11, rue du Général Gouraud 67000 STRASBOURG
Mme RAMBAUD	Jeanne	Collège 44-51	Directrice Maison de Retraite	46, av. de la République - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Export	Terrier et Versennes Salles 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM d'élève fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. RAYNAL	Michel	Collège 39-43	Instituteur	29, rue de la République 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	
Mme REAL	RENARD Hélène			3, place de l'Église 17270 NEUVICQ
Mme RENAUDET	DESMORTIERS Gisèle	49-54	Institutrice retraitée	230 ter, route de Montbron 16000 ANGOULEME
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50-55	Institutrice	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	65-72	Médecin	48, rue des Fosses 16200 JARNAC
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	66-73	Députée	
M. RIGOU	Michel	Collège 38-45	Vétérinaire	Pleine Selve - Bel Air 33820 PLEINE SELVE
M. ROLLAND	Guy	Lycée 55 et 60-62	Professeur EPS	Les terres de l'oïsson 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 60-64	Secrétaire retraitée	14, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 60-65	Secrétaire adm. Milieu hospitalier	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet- 16360 REIGNAC
Mme SERVANT	Josette		retraitée	14, rue Gramme 75015 PARIS
Mme TEXIER	Marie-Claude	58-65	Enseignante	Rce Galilée 49 4, rue Pierre Paul Riquet 33700 MERIGNAC
Mlle THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Retraitée	9, rue du 11 Novembre 16300 BARBEZIEUX
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 57-65	Prof. agrégé d'histoire retraité	1, rue Froide 16000 ANGOULÈME
M. TROCHON	Michel	43-55	Pharmacien	4, allée des Vagues 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			
M. TURCOT	Jean	Lycée 39-51	Officier général	Bretagne 1 - Rés. du parc de Lormoy 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHÉLIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque retraitée	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine	44-45		Moulin de Talanche 16210 BAZAC
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger retraité	31, rue Marcel Jambon 16300 BARBEZIEUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste retraitée	39, route du Mas 16710 SAINT- YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 48-58	Représentant retraité	B9, résidence Bois Joli 62, av des Vergnes 17132 MESCHERS/GIRONDE
Mme VINET	BOUTIN Monique	57-61	Enseignante retraitée	62, route du Moulin Neuf 17520 CELLES
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 43-49	Secrétaire mairie Caissière C.E.P.	Rue de l'Étang Vallier 16480 BROSSAC